

Dimanche 31 janvier 2016 – 4^e dimanche ordinaire C

1^{ère} lecture : « *Je fais de toi un prophète pour les nations* » (Jr 1, 4-5.17-19)

Psaume : 70 (71), 1-2, 3, 5-6ab, 15ab.17 « *Sans fin, je proclamerai ta justice et ton salut.* »

2^{ème} lecture : « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité* » (1 Co 12, 31 – 13, 13)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 4, 21-30

« Jésus, comme Élie et Élisée, n'est pas envoyé aux seuls Juifs »

Homélie du Père François Euvé, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Le texte d'évangile de ce jour fait directement suite à celui que nous entendions dimanche dernier. Comme le soulignait le prédicateur d'alors, il s'agit de la première prise de parole publique de Jésus, la première annonce de la Bonne nouvelle, la nouvelle de l'imminence du Règne de Dieu. Cette parole a un caractère paradigmatique : c'est ainsi que l'Évangile doit se mettre en œuvre. La parole prophétique s'accomplit : les aveugles voient, les sourds entendent, les prisonniers sont libérés. Quelque chose de nouveau fait irruption dans un monde toujours en proie à la violence, aux divisions, au mal : la réconciliation est en marche. Des signes concrets en sont déjà donnés. Le Règne de Dieu, règne de paix, n'est plus un horizon lointain et quelque peu abstrait ; c'est une réalité palpable, constatable, ici et maintenant.

Pourtant, nous l'avons entendu dans l'extrait de ce jour, cette parole, cette bonne nouvelle, n'est pas reçue. Du moins, elle ne l'est pas à la hauteur de ce qu'elle annonce. Et elle ne l'est pas par ceux qui devraient en être les premiers bénéficiaires. Au lieu de l'accueillir avec joie et gratitude, ils s'étonnent, s'interrogent et veulent même éliminer celui qui en est le porteur. Quelle étrange violence ! Il est vrai que les deux récits que rappelle Jésus ont un caractère provocateur : la guérison de la veuve de Sarepta et celle du Syrien lépreux sont des miracles dont les bénéficiaires n'appartenaient au même peuple, à la même communauté que les prophètes qui les ont accomplis. Pourquoi le prophète Élie est-il allé si loin pour soulager une veuve qu'il aurait pu trouver à sa porte ? « Il y avait beaucoup de veuves en Israël... »

Il s'agit là pourtant d'une manière de faire que l'on retrouvera à plusieurs reprises dans l'évangile. Jésus lui-même accomplit des guérisons en dehors des frontières d'Israël. Sa rencontre avec la femme syro-phénicienne (païenne par conséquent) est emblématique. Ses disciples ne sont pas choisis parmi les personnes les plus pieuses du peuple saint. Il n'est pas venu appeler les bien-portants. C'est dans le « discours sur la montagne » de l'évangile de Matthieu que cela est le plus clairement explicité : la perfection de Dieu consiste en ce qu'il fait briller son soleil sur les bons et les méchants, sur les justes et sur les injustes. La générosité divine ne fait pas acception de personne. Comme la semence qui tombe sur toutes sortes de terrains et produit des fruits parfois inattendus, elle s'exerce de manière universelle.

J'entendais il y a quelques semaines Mgr Pascal Gollnisch, responsable de l'œuvre d'Orient, présenter de cette façon le travail des communautés religieuses dans le domaine de la santé et dans celui de l'éducation. Ce qui attire l'attention des populations locales et fait la valeur de ce travail, c'est que ces communautés soignent indifféremment chrétiens et musulmans, sunnites et chiites, druzes et alaouites. De la même façon, leurs écoles accueillent chacun, sans distinction confessionnelle, aussi difficile que cela soit parfois à mettre en œuvre. Dans une région du monde si profondément marquée par les divisions communautaires, au sein même des grandes religions (les chrétiens eux-mêmes sont parfois en conflits entre eux), elles témoignent d'une espérance de réconciliation qui ne peut pas laisser indifférent, quitte à soulever la haine de ceux qui s'acharnent à maintenir des divisions dont ils tirent profit.

On connaît la parole du pape François qui dénonce une Église qui serait « autoréférentielle ». On comprend bien le besoin que nous éprouvons de faire communauté. Il ne s'agit pas de plaider pour une vaste indifférenciation, un universalisme abstrait, un cosmopolitisme vague. Nous sommes les héritiers d'une histoire particulière qui a ses repères auxquels nous sommes attachés. Mais la parole de Jésus doit nous aider à traverser les frontières qui nous ne cessons de reconstituer. Des résistances, en nous comme autour de nous, ne manqueront pas de se faire jour. Demandons la grâce – car c'est bien de grâce qu'il s'agit – de l'ouverture d'esprit, de la simplicité du regard et de la générosité du cœur.

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com